

Tiffany Tavernier raconte la fabrique des saints

Dans son roman *En vérité Alice*, l'écrivaine dévoile les secrets de la canonisation des saints, à travers le parcours d'une femme sous emprise conjugale.

Rencontre

Tiffany Tavernier ne remerciera jamais assez sa cousine. C'est elle qui lui a soufflé l'idée de la procédure de canonisation des saints, sujet de son si original roman, *En vérité Alice*. Un chemin semé d'embûches, même pour un abbé Pierre ou une mère Teresa, car nul ne devient saint en un claquement de doigts.

La cousine en question travaille au diocèse de Paris, au service du promoteur des causes des saints, qui vérifie si toutes les conditions sont réunies pour accéder à cette distinction suprême du christianisme. « **J'adore les univers qu'on ne connaît pas, j'aime gratter les idées toutes faites !** » s'exclame avec gourmandise Tiffany Tavernier, qui ne connaissait rien à ce milieu. **J'ai interrogé ma cousine, interviewé son boss, un évêque. À Paris, une quarantaine de personnes sont en instance de canonisation. Il émane de ces destins une lumière incroyable et j'avais envie d'écrire sur quelque chose de lumineux.** »

Recenser des miracles

L'écrivaine souhaitait aussi s'attaquer à un sujet bien davantage dans l'air du temps : l'emprise au sein d'un couple, avec son cortège de brimades, de violences, de manipulations.

C'est ainsi qu'est née Alice, jeune femme coupée du monde par son conjoint. Par la grâce d'une petite annonce, elle se retrouve à œuvrer au promoteur de Paris. Elle y découvre un monde et une procédure incroyablement complexes. « **Ce n'est pas un truc d'illuminés, prévient Tiffany Tavernier. C'est l'une des plus vieilles procédures existant en Occident. Elle a près de mille ans !** » Un proche, un admirateur, un ecclésiastique peut la déclencher. « **Ensuite, les vérifications sont innombrables.** »

Alice est ainsi ensevelie sous des montagnes de certificats de naissance ou de décès, de lettres, de mails, confrontée à des tonnes d'actes au nom latin à accomplir au fil de



Tiffany Tavernier vient de publier « *En vérité Alice* ».

PHOTO : THOMAS BRÉGARDES, O.F.

différentes sessions. Il faut, par exemple, nommer un postulateur (qui évaluera le bien-fondé de la candidature), réunir l'avis d'évêques, faire travailler des historiens... L'héroïne recense des miracles, se rend sur la tombe d'une postulante afin de vérifier qu'aucun culte ne lui est rendu (condition éliminatoire lorsque l'on est vénérable ou bienheureux, stades intermédiaires de la canonisation). « **Ces procédures peuvent prendre des années, arriver cinquante à cinq cents ans après la mort, cent ans pour Charles de Foucauld, par exemple** », note Tiffany Tavernier.

Dans cette quête, Alice est confron-

tée à des figures extraordinaires. Certaines sont célèbres, comme Henri Grouès (nom civil de l'abbé Pierre), Raoul Follereau, infatigable sauveur des lépreux, Blaise Pascal, mathématicien et croyant. « **D'autres sont extraordinaires mais moins connues, comme Rosalie Rendu, créatrice de maisons des pauvres, d'orphelinats, de dispensaires au XIX^e siècle. Ou Jeanne Garnier, pionnière des soins palliatifs.** » Il y a même des enfants, comme Carlo Acutis, Italien foudroyé à 15 ans par une leucémie, catholique fervent connu sous le surnom de « geek de l'Église » pour avoir organisé des expositions numériques desti-

nées à évangéliser, et qui est en bonne voie d'être sanctifié. « **À leur contact, quelque chose d'invisible pousse Alice à la surface. Cela m'a intéressée de montrer de quelle manière la lumière nous rattrape.** »

Fille du cinéaste Bertrand Tavernier, Tiffany Tavernier a commencé par être assistante et scénariste, comme sa mère, Colo Tavernier. Elle a travaillé sur des films de son père, comme *L627*, ou d'autres réalisateurs comme *La vieille qui marchait dans la mer* de Laurent Heynemann, *Salut cousin !* de Merzak Allouache. Son frère, Nils, est acteur, réalisateur et documentariste. « **J'ai eu une enfance particulière et joyeuse. J'allais beaucoup sur les plateaux. Ce sont des passions qui se transmettent allègrement. On nous a dit : *Vivez vos rêves.*** »

Dans les mouiroirs de Calcutta

Très vite, en parallèle du cinéma, lui est venue l'envie d'écrire des romans. « **Le scénario est un outil de travail. Comme scénariste, vous n'êtes pas complet.** »

Elle a écrit une dizaine de livres à ce jour : *Roissy*, sur une femme SDF dans l'aéroport Charles-de-Gaulle ; *Dans la nuit aussi le ciel*, inspiré d'une année « formidable » passée avec les Filles de la charité dans les mouiroirs de Calcutta : « **J'ai jeté mes personnages dans Calcutta, je me suis dit : *Voyons voir ce que tu donnes là-dedans* » ; *L'ami*, « plus ténébreux », dans lequel le personnage principal découvre que son seul ami et voisin est un tueur en série...**

Des sujets très variés, avec une constante : Les personnages sont « parachutés » dans des mondes qu'ils ne connaissent pas. « **Les défenses sont questionnées, on perd ses repères, les préjugés flanchent.** » Ce qui donne les meilleurs romans, à son sens.

Florence PITARD.

En vérité Alice, aux éditions Sabine Wespieser, 280 pages, 22 €.